

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	75 (1946)
Heft:	10
Rubrik:	Exposition des écoles primaires de la Ville de Fribourg : après une visite, le 4 juillet 1946

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sabilités qui sont celles d'un roï ; de ta destinée qui est immortelle. Unifie ton être. Et alors, tu domineras tout ce qui doit t'être subordonné, tout, y compris la technique.

Car, si nous avons confiance dans la nature et dans la technique, nous avons aussi pleinement confiance dans l'homme. Nous savons par qui il a été créé ; nous savons à quel prix il a été racheté ; nous savons à quelle destinée il est appelé.

Et c'est ici que se manifeste, une fois de plus, la solide, l'indestructible synthèse de notre école fribourgeoise, de notre enseignement primaire, de notre enseignement secondaire aux aspects variés, de notre enseignement supérieur, de cet enseignement foncièrement humaniste.

Oui, notre école, dont le Technicum est l'un des fleurons, est-elle tout entière au service de l'homme, pour lui apprendre à vivre non pas périlleusement — ce qui serait relativement facile — mais humainement, ce qui l'est infiniment moins, pour lui donner l'attitude d'esprit affirmative et les habitudes de soumission, de respect et de confiance qui sont les exigences inéluctables de la recherche la plus abstraite comme du travail manuel le plus simple, pour l'habituer à respecter la nature des choses et la vérité des idées qui sont les conditions de la perfection de toute œuvre et par là à retrouver son unité intérieure, lui apprendre à construire au lieu de détruire, à affirmer en lui le sens et le souci du bien, à refaire la synthèse de la vie et du monde.

Constater que le Technicum, durant le demi-siècle que nous commémorons aujourd'hui, s'est acquitté de cette tâche, c'est en faire le plus bel éloge qu'il puisse ambitionner.

Il est demeuré fidèle au but que ses fondateurs lui ont assigné ; pour rester à la hauteur des exigences de demain, il n'a qu'à poursuivre sur la même voie.

En lui disant, comme Directeur de l'Instruction publique, ma gratitude pour tout le bien qui s'est réalisé par lui, je fais le vœu qu'il continue à contribuer à la réalisation de cette synthèse où l'homme et la technique retrouvent la place qui leur revient et par là aussi à l'essor moral, spirituel, intellectuel et matériel de Fribourg, de sa capitale, du canton et par là même au bien de la patrie suisse et de l'humanité tout entière.

Exposition des écoles primaires de la Ville de Fribourg

Après une visite, le 4 juillet 1946

A l'heure où les esprits sont hantés par les destructions que la chute de la bombe atomique a dû causer à Bikini, et où peu de gens se rendent compte que la désintégration de la matière est le symbole d'une autre désintégration plus terrible encore, il est singulièrement rafraîchissant de se tourner vers tout ce qui offre une promesse d'avenir, une garantie de stabilité, vers tout ce qui parle d'ordre et met l'accent sur les valeurs de l'esprit. Pour ce motif, il est bon de s'en aller visiter l'exposition des écoles primaires de la ville de Fribourg et de constater l'effort magnifique fourni par le corps enseignant pour former, selon la droite raison et un robuste bon sens, la mentalité des enfants. Cette exposition eût réjoui le cœur de Mgr Dévaud, car elle aussi, à sa façon, est « affirmatrice de vie ».

Elle manifeste, en effet, la préoccupation de faire prendre conscience à l'enfant de son milieu et de la signification de ce milieu. Elle montre le souci de rattacher l'écolier à un passé dans lequel il peut s'insérer. Il n'est que de feuilleter les pages d'un cahier de centre d'intérêts où l'on voit tous les événements de l'histoire de Fribourg qui se sont déroulés dans la vallée du Gottéron et l'on envie à ces enfants la précision de leurs renseignements. Une sorte de frise, établie en commun par un maître et ses élèves, fait défiler devant les yeux du spectateur les principaux épisodes de l'histoire suisse et ce travail a l'incontestable avantage de faire saisir aux écoliers qui l'ont fait et à ceux qui le regardent la succession dans le temps des grandes phases du passé, cette succession que les élèves ont tant de peine à réaliser. D'autres cahiers indiquent qu'on a appris à connaître les limites de son horizon. Un panorama, dessiné du sommet du Guintzet, a fait ressortir les différences entre le relief des Alpes et celui du Jura et l'on soupçonne que les enfants se sont rendu compte que, au delà de ces montagnes, le monde continuait. Des cahiers de centres d'intérêt font toucher du doigt tout ce qu'une « excursion scientifique » par un beau jour d'automne auprès d'un petit cours d'eau — en l'espèce le Gottéron — peut apprendre aux élèves d'une classe : les unes ont observé le ruisseau, les autres les parois de la vallée, d'autres encore la végétation ou les maisons bâties sur les rives. Les cahiers portent d'ailleurs un titre très suggestif : *Le long du clair ruisseau*. Une façon aimable de faire connaître le milieu est d'intéresser les élèves aux oiseaux de chez nous et voilà de jolis dessins qui feraient la joie des ornithologues. Les légumes et les fruits de chez nous ont été dessinés avec amour par de petites ménagères du cours moyen. D'autres cahiers emmènent le visiteur dans la forêt profonde, lui montrant son rôle dans l'hydrographie du pays. On voit encore les districts du canton avec leurs productions : on contemple toutes leurs ressources. On sent sourdre en soi la nostalgie de la montagne en tournant les pages des cahiers représentant les animaux qui, en liberté, vivent sur les sommets. On imagine le plaisir des enfants qui illustreront *Les belles vacances auprès du clair ruisseau* et qui représenteront leurs jeux. De futurs naturalistes ont établi de volumineux cahiers de zoologie et de botanique ; certains d'entre eux se sont limités à cette communauté biologique que constitue le ruisseau. Un certain nombre de cahiers de composition révèlent la spontanéité des enfants et les titres de rédaction — *Mémoires d'une poupee*, *Les occupations de maman*, *Je regarde passer une automobile*, *C'est jeudi, je suis une petite ménagère* — si bien choisis selon le stade des intérêts, leur auront permis de s'exprimer naturellement. Ne retrouve-t-on pas avec sympathie une conception bien enfantine de l'existence dans la pensée de ce petit garçon, qui, décrivant la vie du facteur, se réjouit de ce que beaucoup de lettres ont été apportées au courrier, des bleues, des grises, et un grand nombre de cartes postales ! Il ne faut pas oublier de signaler les cahiers les plus touchants : ceux où de grosses écritures encore maladroites, mais si nettes, ont aligné de laborieux exercices de grammaire ou de calcul.

Tout serait à mentionner parce que tout est révélateur d'effort et de dévouement. Ceci vaut tout particulièrement pour les travaux manuels très soignés, depuis les encadrements, les boîtes, les portefeuilles des garçons, jusqu'aux raccommodages des filles. Les ravissantes broderies au point de croix, si bien exécutées — à l'envers et à l'endroit — par de toutes petites bonnes femmes leur auront certainement appris à aimer les choses jolies, simples et fraîches. C'est

d'ailleurs le même but que cherchent à atteindre les leçons de dessin aux fillettes, orientées pour une large part vers les travaux que l'on pourrait exécuter. Filles et garçons se révèlent différents par la manière dont ils dessinent et les sujets qu'ils traitent. Les éclaireurs et les croisés ont rendu hommage à leurs insignes. La représentation de Carnaval laisse soupçonner tout ce que peut contenir de fantastique un esprit de petit garçon, tandis que celle des *mystères joyeux* montre toute la tendresse mystique qui se cache dans une âme de fillette.

Il serait à souhaiter que les visiteurs de l'exposition de la Grenette se fassent très nombreux. Ils auraient l'occasion de voir de près les très beaux résultats atteints par les écoles de Fribourg et ils sentiraient leur respect s'accroître pour tous ceux et celles qui, à longueur de journée, mettent leur dévouement et leur compétence au service des écoliers. Ils se sentiraient pleins d'admiration et de reconnaissance à la pensée que cette exposition n'est que le signe sensible de tout un labeur profond et dont seul l'avenir de Fribourg dira l'efficience.

LAURE DUPRAZ.

Une visite à « L'Ermitage », l'Ecole du Docteur Decroly

Matin de mai, journée radieuse, comme elles le sont quand souffle la bise. Le parcours s'allonge, dix minutes, une demi-heure ; l'employé de tram auquel je m'adresse : « L'Ecole Decroly, Drève des Gendarmes, est-ce encore loin ? » me répond avec l'accent belge le meilleur : « Tu sais, Madame, moi je ne suis pas connu ici ! » Comble : panne d'électricité, et je suis attendue à neuf heures et demie ; une seule ressource : prendre un taxi. A toute allure, il m'emporte hors des faubourgs de Bruxelles, à travers le Bois de la Cambre, profonde forêt de hêtres, à la verdure toute neuve, qui tamise un soleil, lui aussi, tout neuf, luisant clair et beau. Le taxi s'enfonce toujours plus avant dans le Bois, toujours plus loin de la ville, dans un décor qui fait songer à un conte de fées. Décidément, on quitte le monde des adultes, on s'en va vers le monde des enfants.

Tout à coup, à la lisière de la forêt, on est devant l'Ecole. Je suis introduite dans la salle d'attente. Au mur, deux immenses panneaux, faits par les enfants et qui illustrent deux des fameux centres que Mgr Dévaud a rendus si familiers chez nous. L'un, en cercles concentriques, représente les différents moyens dont disposent l'homme, les animaux, les plantes pour se défendre contre les dangers qui les menacent. L'autre, un carré divisé selon ses diagonales, représente dans chacun des espaces ainsi délimités tout ce qui a trait au besoin de se nourrir, qu'il s'agisse de l'homme, de l'animal ou de la plante. Ces panneaux rendent tangibles un travail de longue haleine et un bel esprit d'équipe car leur exécution suppose une collaboration étroite. A la paroi d'en face, sont affichées des pages de textes certainement composées, illustrées et imprimées par les artistes de la maison. Il y a des poésies, des extraits du *Courrier de l'Ecole*.

On vient me chercher, on m'introduit en première classe : mobilier scolaire des plus simples. Vingt-cinq marmots sont là, filles et garçons, en train de dessiner la tirelire où sont recueillis les dons pour les enfants sinistrés, et les pièces